



Expressions maghrébines

vol. 4, n° 1, été 2005

LES LITTÉRATURES MAGHRÉBINES FACE À LA CRITIQUE

Dossier coordonné par Isabelle Larrivée

Résumés:

Guy Dugas - *Petite réflexion critique sur les prix littéraires au Maghreb en période coloniale et postcoloniale*

Une analyse des littératures maghrébines face à la critique ne pouvait ignorer l'énorme appareil de légitimation qu'ont toujours constitué, au Maghreb comme ailleurs, les prix littéraires et les systèmes sur lesquels ils reposent. L'objet de cet article, qui actualise une contribution, demeurée inédite, à une table-ronde du CRESM (Aix en Provence, 1988) est donc de tenter de mesurer - s'il est possible - le rôle socio-politique joué par les prix littéraires dans le contexte colonial puis postcolonial, et d'en déduire l'importance pour un auteur et son éditeur.

Mots-clés : Littératures du Maghreb, réception critique, prix littéraires, légitimation, institution littéraire, stratégie éditoriale.

Michael Peyron - *Bringing Berber Literature Out of the Academic Wilderness*

S'agissant du Maroc, le corpus littéraire amazigh a longtemps fait figure de parent pauvre au sein des études arabo-berbères. Depuis le bilinguisme médiéval, où le berbère était toléré, on en est arrivé, pendant la période post-coloniale, à une situation où cette langue, ainsi que sa très riche littérature orale, était volontairement marginalisée, occultée, et réduite au rang de sous-culture, selon le schéma réducteur de la vulgate nationaliste arabo-islamique. Les dés, il est vrai, avaient été pipés pendant le Protectorat, période ayant privilégié le fait berbère et marqué l'apogée des études menées par des " Berbérisants " français visant à cerner la spécificité des Imazighen (Berbères). Afin de mieux les comprendre ; aussi, sans doute, pour les manipuler comme contrepoids face aux " Arabes ". Les études berbères post-coloniales en seront longtemps stigmatisées, particulièrement au Maghreb ; en France, privilégiant l'aspect linguistique au détriment de la collecte de textes, on assistera au triomphe de l'absentéisme. Le terrain, en effet, sera abandonné aux ethnologues " segmentaristes " anglo-saxons et leurs jeunes informateurs locaux, futurs " amazighisants ", qui, après un exil studieux à l'étranger, en rentrant au pays lors de la renaissance berbère des années 1980-1990, donneront une impulsion nouvelle aux études amazighes. À l'heure actuelle, en dépit des réticences de quelques " islamo-baathistes " impénitents, la langue et la culture amazighe sont officiellement reconnues comme composantes à part entière du patrimoine marocain.

Mots-clés : Berbère, bilingue, berbérisants, post-colonial, diaspora, survivance.

Nadine Le Duff - *De la créolité au rythme, du rythme au chaos, et retour... Un essai de lecture des textes francophones maghrébins*

Le travail de la critique nous semble devoir s'exercer sur deux fronts : l'étude des œuvres certes, mais aussi la création de ses propres outils et leur adaptation à la particularité des nouvelles productions littéraires. La réflexion théorique que recouvre la notion de créolité chez Édouard Glissant, qui est fréquemment appelée à la rescousse en matière de critique du texte maghrébin, nous semble aller dans ce sens, à condition qu'on parvienne à justifier pleinement l'application d'une lecture antillaise à un domaine littéraire qui lui est a priori étranger. Le présent article s'occupe donc de dépister ce qu'il y a d'utilisable dans une telle notion en signalant sa parenté possible avec la critique du rythme selon Meschonnic, et sa cohérence particulière dès qu'il s'agit de lire des textes éclatés, composites, " fractals ".

Mots clés : Assia Djebar, créolité, critique du rythme, Édouard Glissant, fractalité, Henri Meschonnic.

VARIA

Taïeb Berrada - *Du plagiat d'auteur à l'identité beur dans La Fin tragique de Philomène Tralala de Fouad Laroui*

Fouad Laroui se sert d'une affaire réelle, celle de Calixthe Beyala, écrivain africain accusée de plagiat, comme d'un paratexte utile pour développer un discours sur l'appropriation qu'elle soit littéraire ou culturelle. Le plagiat, comme d'autres formes d'impostures, préconise justement l'idée d'une impropriété littéraire généralisée et remet en cause la formation d'identité. Le texte larouiste révèle alors toute l'inconsistance des deux mythes, celui de l'auteur et celui du beur en les mythifiant à leur tour.

Mots clés : Laroui, plagiat, auteur, beur, identité, mythe.

Martine Fernandes - *Francophonie, postcolonialisme et linguistique cognitive : La métaphore de la guerre dans trois romans féminins algériens*

Cet article prend comme point de départ le statut des études francophones dans les pays anglo-saxons et en France : encore émergentes en France, les études francophones, sous l'égide du postcolonialisme, sont le plus souvent culturelles dans les pays anglo-saxons. Or, les écrivaines algériennes, à l'instar des écrivains dits " francophones ", revendiquent sans cesse leur travail sur la langue française, leur style. S'appuyant sur la linguistique cognitive, cet article propose une définition linguistique du concept d'hybridité issu de la théorie postcoloniale et montre que la guerre est un concept métaphorique au cœur de l'hybridité identitaire et textuelle dans L'Amour, la fantasia d'Assia Djebar, Georgette ! de Farida Belghoul, et Garçon manqué de Nina Bouraoui.

Mots clés : postcolonialisme, cognition, hybridité, écrivaines, guerre, métaphore.

Mildred Mortimer - *Mémoire personnelle et collective dans Je ne parle pas la langue de mon père et Mes Algéries en France de Leïla Sebbar*

Cet article se propose d'examiner deux textes récents de Leïla Sebbar. Dans ces deux ouvrages consacrés à la mémoire, la romancière franco-algérienne nous rappelle que l'histoire collective est composée de maintes histoires personnelles. Si son propre rêve est de réconcilier les deux rives de la Méditerranée, l'Algérie et la France, sa tâche immédiate est de préserver de l'oubli l'histoire de leur rencontre, une rencontre conflictuelle et douloureuse pour les uns, prometteuse pour les autres. Pour répondre au silence de son père concernant la guerre de libération, elle introduit l'imaginaire dans Je ne parle pas la langue de mon père et les témoignages des membres de la génération de ses parents dans Mes Algéries en France. À travers la multiplicité de voix, de réflexions et de documents, Sebbar nous fait comprendre que les lieux de mémoire sont fragiles, menacés par l'usure du temps.

Mots clés : Sebbar, entre-deux, mémoire personnelle, oubli, silence, photo de famille, langue arabe, décryptage du passé.

Maribel Peñalver Vicea - *Signifiant discursif et dévoilement de l'inconscient : Une maladie textuelle et " arabizarre "*

Si l'acte d'écrire traduit en quelque sorte le caractère subjectif de tout écrivain, lorsque celui-ci, hanté par de cruels souvenirs de son passé, éprouve la nécessité de livrer ses secrets les plus intimes, il imprime incontestablement dans ses textes, d'une manière singulière, les traces de son esprit et de son âme ; traces d'un esprit stigmatisé cristallisant des symboles dans l'écriture. Suivant une approche psychanalytique et linguistique, cette contribution se propose de montrer que, lorsque l'écriture se produit " au plus près de la chair au vif ", c'est parce qu'elle est le miroir de l'inconscient donc des rêves. S'appuyant sur le concept de " signifiant discursif ", cet article met en relief qu'une langue profuse en symboles est révélatrice des symptômes imprimés dans l'esprit de l'écrivain. Le travail du signifiant discursif, qui évacue la linéarité du signe linguistique, propose donc un discours paragrammatique qui déporte les contraintes, les exclusions, les dérélictions physiques éprouvées dans la vie de l'écrivain, et qui les travestit en images scripturales ; un discours rétif mais permissif où l'écrivain à nu se permet toutes les libertés avec la langue ; un discours qui, comme dans un rêve, est prolifique en symboles produits par des transformations de condensation et de déplacement.

Mots clés : Cixous, signifiant discursif, Freud, rêve, inconscient, symboles, défigement.

Laura Loth - *Epigraph-Effect/Eberhardt-Effect : The Death of Legend in Malika Mokeddem's Le Siècle des sauterelles*

La vie et la légende d'Isabelle Eberhardt rendent instables les frontières entre identité européenne et maghrébine, entre identité masculine et féminine, et soulignent ainsi la nature arbitraire de maintes relations binaires sur lesquelles nos conceptions de l'identité reposent. Dans son roman *Le Siècle des sauterelles* (1992), Malika Mokeddem démontre, à travers la légende d'Eberhardt, le caractère fictif qui sous-tend toute formule prescriptive du développement féminin aussi bien dans la psychanalyse que dans les attentes des sociétés nomades algériennes. Mokeddem suggère que le devoir de la fiction est de mettre en place un espace dans lequel la filiation et la légende puissent être redéfinies selon les besoins de l'individu, comme l'a fait Eberhardt elle-même.

Mots clés : Algérie, Eberhardt, intertexte, identité féminine, légende, Mokeddem, narration, paratexte, psychanalyse.

Anne Marie Miraglia - *L'Errance chez Malika Mokeddem : Entre l'exil et l'impossible retour*

Thématique récurrente dans l'œuvre romanesque de Malika Mokeddem, l'exil est au centre de cette étude qui vise à tracer son développement dans trois romans clefs de Mokeddem : *Les Hommes qui marchent*, *L'Interdite* et *Des Rêves et des assassins*. L'exil est représenté comme une évasion nécessaire pour les protagonistes féminines et révoltées de Mokeddem, qui cherchent un refuge leur permettant de vivre librement, sans contraintes et sans violence.

Mots-clés: Malika Mokeddem, l'errance, l'exil, l'émancipation féminine, l'intégrisme.